

MA CONNEXION NO 14

Le 18 juillet 2025

Bien cher-e-s ami-e-s,

Récemment un acteur français a écrit une fiction dans laquelle il se présente réincarné en condor. Moi, pour les besoins de la cause,

LE SOUDAN, je lui emprunte son condor et je pars pour ce pays où j'ai servi comme missionnaire durant onze ans. Je vous avertis : si vous attendez une chronique « estivale », donc légère (qui conviendrait durant ces vacances de la construction), vous allez être déçus, très déçus! Il n'y aura rien de léger ou de drôle dans cette Connexion. Par contre vous serez au courant d'une grande tragédie qui passe sous les radars de l'actualité, même si c'est la plus grande crise humanitaire actuelle. Et ainsi vous pourrez inclure ces pauvres gens dans vos pensées et vos prières.

N'allons pas tout de suite à Khartoum. Je veux me ménager... et vous ménager. À vol d'oiseau, à vol de condor, allons d'abord à Nairobi rencontrer mon ami, John Ashworth. Lui et moi, nous étions en mission à Khartoum dans les années 80. De but en blanc, je lui demande : « John, toi qui es encore au courant de ce qui arrive à Khartoum, puisque tu prêtes encore tes services comme personne-ressource pour l'Église là-bas, donne-moi donc un aperçu de cette guerre civile qui déchire le pays depuis deux ans. » John ne se fait pas prier :

« Permits-moi de te donner quelques points clés (« bullet points », en anglais, le mot convient très bien pour décrire une guerre) qui pourraient t'aider à écrire quelque chose pour ton réseau.

- Le Soudan est fier de son histoire de résistance populaire non violente (intifada). Cela a permis de renverser des dictatures militaires en 1964, 1985 et 2019, mais les militaires sont toujours revenus à la charge, comme c'est le cas maintenant. MOI, J'EN SUIS TÉMOIN. JE SUIS ENTRÉ AU SOUDAN EN 1986, TOUT JUSTE APRÈS LE RENVERSEMENT D'UN TEL RÉGIME, CELUI DE NIMEIRY, ET L'ÉTABLISSEMENT D'UN GOUVERNEMENT CIVIL, RENVERSÉ DEUX ANS PLUS TARD PAR BECHIR, UN MILITAIRE, AVEC L'APPUI DES FRÈRES MUSULMANS. (les majuscules sont du condor ou plutôt de moi)
- À un certain niveau, il s'agit d'un conflit entre deux factions militaires, les SAF (l'armée officielle) et les RSF (des mercenaires qui se sont établis comme une alternative). Cela est un peu trop simpliste. En effet le conflit a également pris une dimension ethnique.

- Il est important de noter à quel point l'armée est ancrée dans l'économie du pays, les deux parties risquant de perdre à la fois le pouvoir et la richesse si elles perdent le conflit. LES DEUX FACTIONS PUISENT LEUR ARGENT DANS LES MINES D'OR QU'ELLES CONTROLENT, CE QUI LEUR DONNE DE QUOI POUR ACHETER LEUR ARMEMENT.
- Actuellement, les deux parties pensent toujours qu'elles peuvent remporter une victoire militaire et il n'y a donc pas de négociations de paix sérieuses.
- La mise en place de deux gouvernements rivaux, divisant effectivement le pays en deux, est une évolution très négative. Les deux "gouvernements" sont militaires, même s'ils prétendent le contraire.
- Un effet secondaire dangereux est le développement de milices régionales et ethniques soutenant l'un ou l'autre camp.
- Cette situation est généralement considérée comme **la plus grande catastrophe humanitaire au monde**, ce qui n'est pas peu dire au vu de ce qui se passe à Gaza, en Ukraine, etc. EN CHIFFRES TRÈS GRAS, VOICI QUELQUES STATISTIQUES :

13,000,000 le nombre de personnes déplacées

17,000,000 le nombre d'enfants sans école

150,000 le nombre de morts

- Le conflit revêt une dangereuse dimension internationale, à la fois régionale (Libye, Tchad, Kenya, Égypte, Éthiopie, Sud-Soudan, etc.) et plus large (Émirats arabes unis, Wagner/Russie, etc.).
- Les islamistes, chassés du pouvoir en 2019, reprennent de la force et de l'influence.
- La résistance non violente se poursuit, notamment par le biais des "Emergency Response Rooms" (salles d'intervention d'urgence) qui ont émergé spontanément pour fournir une aide humanitaire, mais aussi un certain degré d'organisation et de sécurité aux personnes. Il s'agit d'un tout nouveau modèle de résistance et d'aide, informel et décentralisé, que la communauté internationale a eu du mal à comprendre et à prendre en compte. Quelles que soient les négociations de paix qui auront lieu, les ERR doivent pouvoir s'exprimer avec force, car ils représentent véritablement la population. »

GRAND MERCI, JOHN. Et tout de go je chevauche (ou j'enfourche, je ne sais trop) mon condor. Son GPS condorien me conduit jusqu'à Gedaref, une ville sur la route entre Khartoum et Port Soudan. Les environs de cette ville ont été à peu près épargnés par la guerre. Le curé, qui y réside, n'a pas chômé. C'est un prêtre soudanais qui a été mon successeur comme vicaire général à Khartoum. Si j'étais resté au Soudan, c'est peut-être moi qui serais à Gedaref. Depuis le début de la guerre civile, le Père Quintino s'emploie à recevoir les gens qui fuient les conflits. Par miracle...et l'aide de Western Union, j'ai pu lui envoyer des sous pour l'aider dans sa tâche. Voici le rapport qu'il m'en fait:



« Dans les villes de Gadaref, New Halfa, Kassala, Atbara et Dongola, il n'y a pas d'électricité. Les RSF continuent de tirer (en utilisant des drones) sur les installations électriques dans ces villes. Les gens souffrent du manque d'électricité et d'eau. Imaginez une telle méchanceté humaine envers d'autres humains. À Khartoum, où je ne peux pas aller, les SAF continuent de massacrer de nombreux Sud-Soudanais soupçonnés d'avoir des liens avec les RSF. Imaginez cela. Continuons de prier pour la paix au Soudan. Les gens souffrent vraiment. La semaine prochaine, j'irai à Galabat, la frontière entre le Soudan et l'Éthiopie, pour servir mon pauvre peuple déplacé. »

Mon condor refuse ensuite d'aller visiter mon bon ami, Mgr Michael Didi, le nouvel archevêque de Khartoum; il n'est même pas dans la capitale, il a dû fuir vers Port Soudan, me dit-il. Et le Cardinal Zubeir Wako, avec lequel j'ai travaillé durant six ans? Lui, il a dû partir vers le Soudan du Sud. Qu'en est-il de mes lieux de travail, Hilla Mayo, la cathédrale (peut-être devenue un entrepôt d'armements de RSF), ou ma résidence à Kober? Au mieux, des champs de ruine!

En fait le condor a su tout cela par Google:

« La cathédrale catholique de Khartoum a subi d'importants dégâts pendant le conflit en cours au Soudan. Les photos montrent des parties des bâtiments de la mission jonchées de débris, des murs lourdement endommagés par les balles ou les bombardements, et des salles et couloirs noircis par la fumée.



La situation est désastreuse : des pénuries alimentaires sont signalées et des familles se réfugient à la mission. Les environs de la cathédrale ont été fortement touchés par le conflit, les Forces de soutien rapide (RSF) tentant de s'emparer des bases militaires voisines. »

Dans les circonstances, à bout de souffle et de larmes, mieux vaut ne pas poursuivre. « CONDOR, RAMÈNE-MOI À MONTRÉAL. » Dans Le Devoir du 14 juillet j'y trouve un rare éditorial sur le Soudan. J'y emprunte deux paragraphes.

Pendant ce temps, au Soudan...



Marie-Andrée Chouinard

« Depuis avril 2023, 13 millions de civils auraient été déplacés en raison de la guerre qui fait rage, dont 30 % dans les pays voisins. Quelque 17 millions d'enfants sont privés d'école, la quasi-totalité (80 %) des hôpitaux situés dans les zones de conflits ne sont plus en état de fonctionner. Des maladies comme le choléra, la dengue et le paludisme menacent la population.

Coincée entre la [guerre en Ukraine](#) et le [conflit israélo-palestinien](#), la guerre civile au Soudan se déroule sans grand battage médiatique occidental. Cela soulève de délicates questions sur les moteurs de notre sollicitude : puisque les atrocités commises au Soudan rivalisent assurément en horreur avec ce dont on a été témoins en Israël, en Ukraine ou à Gaza, comment s'articule le déploiement d'un réquisitoire international autour des crimes de guerre commis sur des citoyens vulnérables ? »

Ce voyage à dos de condor m'a réveillé de vieux souvenirs. Quand on avait choisi le Soudan comme notre nouvelle mission en 1982, la mère de Guy Lévesque était surprise: « Vous auriez pas pu choisir qqe chose de mieux pour mon Guy? », qu'elle nous avait dit. Nous, on pensait plutôt : « Le Soudan, c'est tellement bas; ça ne peut que remonter! ». Eh bien, on n'avait pas raison. Depuis lors, les malheurs n'ont pas arrêté d'affliger ces chers Soudanais-es. « Terrassés, mais jamais anéantis » dirait saint Paul (II Cor 4,9)

Pour terminer, j'emprunte cette fois les mots de mon ami Quintino :

« Continuons de prier pour la paix au Soudan. Les gens souffrent réellement trop ! »

Roland Laneuville

rolandlaneuville@yahoo.com